

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Notes éditoriales

Jacques Godbout

Volume 2, numéro 6 (12), novembre-décembre 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59781ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Godbout, J. (1960). Notes éditoriales. *Liberté*, 2(6), 317-319.

NOTES EDITORIALES

La représentation que l'on se fait du changement n'est généralement pas assez précise pour nous pousser à des actes, mais elle est assez émouvante pour faire naître l'inquiétude, le malaise et l'angoisse, ce qui est un gaspillage de force.

Gaston Berger

I

L'état d'urgence? Vous voulez rire. C'est la loi martiale qu'il nous faut, et l'hospice obligatoire pour les vieillards de l'esprit. Car je crains que l'on ne puisse jamais mesurer les tonnes de bêtise constante qui se sont accumulées pour qu'il faille, dans une nation, revaloriser la langue, le professeur et l'écrivain d'un seul coup.

Et puis les excuses d'un premier ministre qui ne voulait lire, d'évêques qui croient les livres dangereux, d'un clergé décadent, d'une bourgeoisie triste à pleurer ne nous intéressent pas. Nous savons qu'il est un seul moyen de guérir le mal: l'enseignement. Qu'il est un seul enseignement qui fasse la part du profane et du sacré: l'école neutre avec cours de religions (facultatifs), ou un réseau neutre à côté d'un réseau confessionnel. La pédagogie intégriste a produit ce que nous déplorons, elle ne nous intéresse plus.

La vie du Canada français est à ce prix. On nous reproche d'être pessimistes, de peindre en noir. Or, pour ceux-là qui ne le savaient pas, la condition première de l'art d'écrire est l'espoir. On nous accuse d'ingratitude parce que, écrivains, nous tournons le dos au passé tout en mettant dans le box des accusés les réactionnaires et les écrivains. Or pour ceux-là qui ne le savaient pas, mieux vaut ne pas monter les escaliers à reculons. Le passé n'existe pas, il a existé. Il ne compte pas, il a compté.

Le passé n'est plus qu'une réalité de la mémoire, or dans un peuple sain la mémoire tient le rôle de mémoire, n'est pas un mirage; et c'est le temps présent qui compte, celui de demain aussi.

Messieurs les conjurés, gardiens d'une tradition que vous avez assassinée, battez-vous les flancs: nous avons pour nous le temps, la jeunesse, et le goût du risque. Nous ne sommes pas ingrats: l'ingratitude consiste à ne penser qu'à soi; nous pensons à nos enfants, sachant très bien qu'ils penseront aux leurs et non plus à nous.

À l'école, à l'Université, au Gouvernement, il est une seule politique qui puisse tenir le coup: une politique qui tient compte de la jeunesse, de ce qu'elle désire. Il est une seule pensée qui ne puisse être stérile: celle qu'on

dit de gauche parce qu'elle pense à demain, à donner; il est une seule nation qui puisse survivre: celle dont les professeurs, intellectuels et écrivains forment la dynamique interne.

Et nous ne parlons pas de l'âge du corps, mais de l'esprit. Nous parlons d'un fanatisme de l'intelligence qui se refuse au pluralisme des options, qui vit de définitions honteuses. Les Sauriol, Poupart, Parent et tant d'autres ne sont que de tristes momies qui agitent leurs bandelettes avant de réintégrer le sarcophage. Et le temps est passé où nous croyions aux fantômes.

II

Actualité, ma paroisse (la revue que personne ne lit) et *Le Devoir* (le journal que personne ne devrait lire) nous ont gratifiés de merveilleux clichés récemment; on y a parlé souvent de l'*infantilisme anti-clérical*. Voilà un qualificatif bien choisi, pourquoi ne pas continuer? L'anti-cléricalisme est enfantillage, je veux bien, mais le cléricalisme alors? Car comment être anti-clérical si le cléricalisme n'existe pas? Comment l'un peut-il être infantile si l'autre ne l'est pas?

Par définition, le cléricalisme n'est pas un habit, c'est une maladie, une maladie qui affecte ceux qui croient être l'incarnation de Dieu sur terre. Ceux qui ne distinguent pas leur message de celui du Christ (ou de Mahomet, ou de Bouddha suivant les pays). On peut être laïque catholique et plus clérical que certains religieux.

Je crois qu'un véritable catholique, qu'un honnête chrétien, ne peuvent être qu'anti-cléricaux. Qu'un prêtre qui a la foi ne peut être qu'anti-clérical. Mais c'est là un problème à régler à l'intérieur de l'Eglise. Si, pour ma part, je m'oppose à l'ingérence des religieux dans les maisons d'édition, dans le gouvernement, à l'école, dans la censure, c'est pour leur propre bien; et pour leur rappeler que leur corps mystique a souvent l'allure d'un rondellet marchand de la puissance et de la gloire terrestre.

III

Au futur ministère de la Culture, je voudrais présenter quelques statistiques:

écrivains à l'emploi du gouvernement:	59%
à l'emploi du Fédéral :	48%
à l'emploi du Provincial :	11%

Il s'agit d'écrivains qui ont publié au moins un volume depuis dix ans. Les autres (41%) sont journalistes (10%) ou professeurs (12%) ou encore publicitaires, médecins, etc. (19%).

De ces statistiques il faut conclure que le Gouvernement provincial n'a su, jusqu'à ce jour, utiliser certaines élites. Ou est-ce que les écrivains ont boudé leur Province pour ne pas aliéner leur liberté individuelle? Le mi-

nistère de la Culture pourrait peut-être voir les possibilités de récupérer ces forces vives qu'emploie pour l'instant une nation qui n'est nôtre qu'au tiers.

De plus, voyant ces statistiques, si j'étais propriétaire d'un journal ou au ministère de l'Éducation je m'arracherais les cheveux un à un. Ce n'est pas en effet ce qui peut se qualifier d'*exploitation systématique de nos ressources intellectuelles*.

IV

Mieux vaut prévenir que guérir: je sais fort bien que le reproche le plus facile que l'on fera à ce numéro sera de lui trouver une allure négative. Pourrions-nous rappeler que ce qui apparaît négatif n'est rien d'autre que ce qui dérange certaines habitudes. Que lorsque nous disons: nous ne voulons pas de ceci, c'est que nous voulons le contraire. Car l'optique dans laquelle il faut vivre, et pour assumer ce monde dont la condition essentielle est le changement, ne nous permet pas de piétiner.

Le Québec, pays français en Amérique? Oui. Mais cela implique des risques; je me souviens que ceux qui regardèrent en arrière se changèrent en statues de sel, je me souviens que tout un peuple a pendant longtemps lèché ces statues; aujourd'hui, c'est normal, il a soif.

Jacques GODBOUT

DIRECTEUR

RAPPEL

LIBERTÉ n'est pas un clan, c'est une rencontre. C'est pourquoi nous sommes heureux que plusieurs écrivains aient accepté de faire partie du Conseil de rédaction de la revue. Ce conseil n'est pas fermé; pour l'instant il forme l'épine dorsale d'un mouvement littéraire et intellectuel que nous voulons avant tout libre de préjugés, quels qu'ils soient. Quant à ceux-là qui, peut-être parce qu'ils sont de formation tribale, peut-être par ignorance, voient des clans sous tous les arbres, nous leur rappelons qu'il est une seule façon d'affirmer autre chose qu'un courage ou une littérature de salon: nous envoyer leurs textes.